

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 49 (1920)

Heft: 1

Rubrik: Échos de la presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nourriture, nourrir, nourrice, nourrisson, nourrissant, nutritif, etc.

Débile, débilité, débilitant, débilitier.

Unique, un, unité, unifier, unanime, unir, désunir, union, désunion.

Drap, drapeau, drapier, draperie.

c) **Homonymes** : Répéter les homonymes de cire, ver, laid, vert.

Chêne, chaîne ; *cerf*, serf, sers, sert, serre.

Mur, mûr. — *Chair*, chaire, cher, chère.

Grâce, grasse.

d) **Contraires** de larve, sortir, sortie, lourd, vorace, laid, richesse, poli, début, dégoûtant, jeune, débile, nuisible, tendre.

e) **Grammaire** : 1. De quels mots s'est-on servi pour qualifier *créature*, *chenille*, *insectes*, *changements*, *cuirasse*, *bestiole*, *pincés*, *ver*, *vermisseau*, *estomac*, *chêne*, *saules*, *ailes*.

2. Quels sont les *pronoms* du 2^me alinéa. Quels noms remplacent-ils ? Quelle fonction remplissent-ils ? A quelle espèce appartiennent-ils ?

3. Quels sont les *adjectifs* du 1^{er} alinéa qui jouent le rôle d'attributs ?

4. Quels sont ceux du 2^me alinéa qui sont de simples épithètes ?

5. Trouver dans le 4^me alinéa les *verbes* à l'infinitif. Pourquoi les a-t-on écrits à l'infinitif.

6. Trouver dans le 5^me alinéa des *propositions* simples.

7. Trouver les *propositions* du 3^me alinéa et trouver la *proposition* principale et ses parties.

8. Trouver et analyser les *adjectifs déterminatifs* du 2^me alinéa et analysez-les.

9. Etude spéciale du *futur antérieur*. Exercice d'application : Permuter le 5^me alinéa (moins la 3^me phrase) au futur antérieur. Exemple : En peu de temps, les larves auront brouté les feuilles ; elles auront mâché les fleurs, elles auront mordu la chair des fruits. D'autres vers auront creusé des galeries, etc.

10. Etude du *passé du conditionnel* (1^{re} forme). Exercice : Si nous n'y avions pris garde, les larves auraient brouté les feuilles, etc. Permutation au présent du conditionnel : Si nous n'y prenions garde, les larves s'attaqueraient, etc.

Au futur simple, à la 2^me personne du pluriel. Exemple : En peu de temps, larves gloutonnes et voraces, vous vous attaquerez...

11. Les *compléments* : a) Quels sont les noms compléments directs d'un des alinéas ? b) Quels sont les noms compléments indirects ? c) Quels sont les noms compléments d'un autre nom ?

12. Etude spéciale des temps principaux des *verbes naître* et *devoir*.

13. Conjuguer au présent du *subjonctif* la phrase : Connaître les insectes nuisibles et prendre les moyens de les détruire. Exemple : Il faut que je connaisse... et que je prenne...



ÉCHOS DE LA PRESSE

**Gerbe
de conseils
et d'idées**

De M. Antoine Redier, dans *Pierrette* :

— « Le courage ne consiste pas à être sans peur, mais à avoir peur et à marcher quand même. »
(Page 10.)

— « Ceux qui connaissent la valeur du temps sont maîtres de tout dans la vie. » (Page 19.)

— « Nos cœurs légers sont ainsi faits qu'il nous faut, dès la petite enfance, une discipline. Quand cet apprentissage a manqué, on fait son école, après coup, dans le malheur. » (Page 34.)

— « Elever un enfant, c'est lui enseigner lentement, avec l'héroïque patience des mères, le rythme des acceptations et des résistances. On se plie, on se redresse : ces mouvements sacrés donnent à l'être noble son harmonie. Craindre Dieu et tenir tête aux imposteurs ; accepter les contraintes nécessaires et secouer les autres ; obéir, si on le doit, mais ne jamais céder à la peur. Il faut assouplir le caractère des enfants à cette cadence. Quand on veut en faire des hommes et des femmes, on met un métronome devant les yeux des petits garçons et des petites filles. » (Pages 34-35.)

— « Il n'est qu'une règle absolue pour élever les enfants : les aimer et s'en occuper sans cesse. » (Page 44.) (*Remarquez l'adjectif « absolue » sans lequel la pensée, très juste, serait fausse.* N. D. L. R.)

— « Quand on a, pendant toute une enfance, tourné ses regards vers la vertu et reçu, comme une caresse, les joies exquis qu'elle dispense ; quand on a, par la multiplication des petites habitudes, plié son être aux lois fermes et douces qui redressent la nature humaine en la divinisant, on peut braver la vie. » (Page 39.)

— « Les yeux s'attachent aux biens proches, à ceux qui traînent à terre, quand on n'a pas accoutumé les visages à se tourner vers les hauteurs. » (Page 64.)

— « Je crois que les idées mènent le monde. Mais il ne suffit pas de les montrer aux hommes : il faut qu'ils s'en éprennent. » (Page 70.)

— « Il faut bien regarder au dehors, si on a fait le désert en soi. » (Page 181.)

— « La guerre n'a point de sens et n'est que le carnage le plus immonde, si elle n'aboutit pas à la restauration de cette vieille chose qu'on n'osait plus nommer : la morale. » (Page 206.)

— « Certains événements sont trop hauts pour les âmes vulgaires. » (Page 215.)

L'Education familiale.

* * *

L'enseignement primaire aux Etats-Unis (The Times Educational Supplement).

La guerre a révélé certaines lacunes dans les résultats obtenus par l'école primaire aux Etats-Unis. Par exemple, la conscription a fait constater la présence de nombreux émigrants peu sympathiques aux Alliés. D'autre part, parmi les pro-Alliés, une proportion élevée de jeunes gens connaissaient imparfaitement l'anglais et étaient par suite incapables de lire les ordres du jour et de comprendre les commandements les plus simples. D'autre part encore, parmi les recrues entendant l'anglais, les illettrés étaient en quantité considérable et un fort pourcentage des appelés dut être réformé en raison de son inaptitude physique.

Et pourtant, aux Etats-Unis, autant sinon plus que dans tout autre pays du monde, le peuple est sensible aux avantages de l'instruction et il a une foi presque superstitieuse en l'efficacité de l'école pour la formation des hommes et des citoyens. C'est pourquoi on ferait erreur en se figurant, d'après quelques critiques superficiels, que l'objectif de l'école américaine est « l'exclusive suprématie d'un matérialisme étroit et bas ». Tout au contraire, les écoles, urbaines et rurales, mettent leurs plus grands efforts au développement de la valeur sociale de l'éducation. Et cela distingue l'école américaine de l'anglaise. Pour cette dernière, le but est surtout l'éducation de l'individu, qu'il s'agisse du caractère, de l'initiative ou de l'esprit de ressources ; — tandis que l'autre vise surtout à faire des citoyens, à leur donner l'idée du devoir social et les moyens de l'accomplir.

La récente refonte de l'organisation scolaire britannique suscite outre-Atlantique une vive admiration, et deux points de la loi Fisher soulèvent des applaudissements unanimes de la part de tous ceux que préoccupent les questions d'éducation, à savoir : l'obligation de la fréquentation scolaire jusqu'à dix-huit ans et la nationalisation de l'enseignement. L'Association nationale de l'éducation en souhaite l'adoption aux Etats-Unis.

* * *

En Allemagne : Le sort de l'enseignement confessionnel (Presse quotidienne et presse pédagogique).

L'antagonisme des deux fractions politiques composant à cette heure le bloc gouvernemental se fait sentir dans les discussions relatives à la réorganisation scolaire : le grand parti catholique tente de rester, comme sous l'Empire, l'arbitre des destinées de l'Allemagne et appuie les solutions conservatrices ; le parti *sozialdemokrater* est porté, par sa nature même, à sacrifier à l'esprit nouveau.

Comme ils forment la majorité de l'Assemblée, leur bloc se romprait au détriment de leur influence s'ils n'arrivaient pas à se mettre d'accord ; aussi, pour sauver leur coalition, se laissent-ils aller au petit jeu des concessions et des marchandages. C'est ainsi qu'a été trouvé un compromis pour résoudre la grave question du caractère confessionnel de l'école.

Sous l'Empire, le gouvernement, admettant que toute confession enseigne des préceptes moraux pouvant servir à consolider les assises de l'Etat, rendait obligatoire l'enseignement religieux et l'école était nécessairement confessionnelle : protestante, ou catholique, ou juive. Les parents libres penseurs ou dissidents n'avaient aucun droit spécial à revendiquer et les enfants devaient suivre à l'école les exercices religieux des confessions reconnues.

La Révolution proclamerait-elle la laïcité de l'école ? Ceux qui l'espéraient comptaient sans les sentiments religieux du peuple, rendus plus vivaces encore par les souffrances de la guerre. De janvier à mars 1919, une pétition demandant le maintien de l'enseignement religieux dans les écoles publiques recueillit plus de six millions de signatures. Un referendum organisé dans les écoles de Berlin donnait les résultats suivants : sur 6 000 écoliers interrogés, 20 seulement, après en avoir référé à leurs parents, déclarèrent ne pas vouloir assister aux leçons de religion.

Toutefois, lorsque l'Assemblée de Weimar discuta la question, le bloc gouvernemental faillit se diviser ; le centre catholique tenant pour l'école confessionnelle, les *sozialdemokrater* préconisant l'école neutre. Le centre alla jusqu'à évoquer le recours au particularisme et à menacer de la création de républiques catholiques.

Le gouvernement intervint pour trouver une transaction et maintenir la coalition formée par le centre et les socialistes majoritaires. Les chefs des deux partis s'abouchèrent alors et décidèrent de trancher la difficulté de la manière suivante : l'enseignement religieux continuera à être donné à l'école, mais sans avoir le caractère obligatoire que lui donnait l'ancienne loi : les parents sont libres de décider si leurs enfants doivent suivre ou non cet enseignement. Sans être privée d'enseignement spirituel, l'école est rendue indépendante des confessions. D'autre part, aucun maître ne peut être chargé de donner l'enseignement religieux s'il n'y consent expressément. Mais les instituteurs ne sont pas affranchis du contrôle de l'autorité ecclésiastique, et la *Pädagogische Zeitung* ne s'en console pas : « La preuve est faite, avoue-t-elle mélancoliquement, qu'il n'y a pas à compter sur le gouvernement actuel pour la réalisation des vœux pressants du personnel enseignant et la protection de ses droits les plus élémentaires. »

* * *

La sincérité en éducation, par M^{me} Galzy (*La Femme chez les garçons* Payot, éditeur).

Pendant la guerre, l'auteur, agrégée de l'Université, fut appelée à professer en province, dans un Collège de garçons du Midi de la France. Elle nous confie ses perplexités devant l'enseignement purement livresque qu'elle était tenue de donner, conformément au programme. Elle nous dit aussi ses tentatives pour ajouter à cet enseignement *la vérité de la vie, le sentiment de la nature, le souci de la sincérité, l'art d'être soi*.

Quelle jolie leçon elle donna à ses élèves un jour de composition française ! Elle leur avait proposé ce sujet : *Raconter le meilleur souvenir de vos vacances*. Et ils s'étaient lancés à la recherche d'une narration élégante, farcie de descriptions fausses où abondaient les « splendides panoramas », les « gazouillis d'oiseaux », les « ruisseaux murmurants », les « gazons émaillés de fleurs ».

Or, on chercherait vainement un « gazon émaillé de fleurs » dans ce pays que l'été ravage, sur ces terres sèches sans autre verdure que les vignes sombres. Quant au gazouillis des oiseaux, « où l'ont-ils entendu dans cette ardeur torride où strident les seules cigales ? Où ont-ils vu les ruisseaux dans cette plaine gercée de soif?... Tout ce qu'ils ont dit est conventionnel, banal, faux, — radotage insipide, provenu de je ne sais quelles fades lectures ou de quelle littérature de rebut ».

Ils n'ont donc rien vu ? Ils ne savent donc rien voir ? Alors, un à un, elle démolit ces chefs-d'œuvre de mauvais goût, ces amas de lieux communs et de redondances et cela à la grande déception de ses auditeurs à qui elle fait sentir le vide de leurs descriptions, à qui elle inspire l'horreur du poncif, la haine du cliché. Finalement, elle envoie un élève écrire au tableau tous les lieux communs auxquels ils se complaisent et tous rient de bon cœur. Elle saccage ce décor faux qu'ils avaient étalé sur le monde, espérant que « derrière cette toile crevée, la nature leur apparaîtra ».

Avec un acharnement qui tient presque du fanatisme, pendant cinq mois elle leur prêche la vérité. Elle leur dit : « Soyez sincères. »

Journal des instituteurs.



BIBLIOGRAPHIE

Louis Rougier, professeur agrégé de philosophie, *La Matérialisation de l'énergie*, essai sur la théorie de la relativité et sur la théorie des quanta. — Un vol. in-16 double couronne (115 X 180) de XII-148 pages ; 1919 ; broché. — Prix 3 fr. 50 ; majoration temporaire, 50 %.

Table des Matières. — Chap. I. La dualité de la matière et de l'énergie. — Chap. II. La masse et le principe de la relativité. — Chap. III. La dynamique électromagnétique. — Chap. IV. La théorie électronique de la matière. — Chap. V. L'inertie de l'énergie. — Chap. VI. La pesanteur de l'énergie. — Chap. VII. La structure de l'énergie. — Chap. VIII. Conclusion.